

s'essuyait le front sous tous les arbres de la route et respirait à grands traits l'air échauffé et meurtrier.

Sa poitrine embrasée râlait comme un soufflet de forge racorné par l'usage ; mais le digne homme ne se plaignait pas.

Enfin, le soleil s'éteignit derrière les montagnes de l'occident ; de grandes ombres se montrèrent ; le vent perdit de son impétuosité ; il y eut un peu de calme et presque de fraîcheur.

III

Une rivière coulait bruyamment entre deux rives escarpées. On l'entendait de loin, avec un frémissement de bien-être. Ah ! l'eau fraîche et courante, quand on brûle !...

— Je n'ai donc plus qu'un courage, murmure d'une voix satisfaite Jehan ; voici la rivière.

— Pitié ! pitié ! cria dans la nuit une voix éplorée.

— Qui est là et m'implore ?

— Un voyageur épuisé et malheureux.

— Je suis bien votre serviteur. Que voulez-vous de moi ?

— Que tu me soulèves dans tes bras, Bonhomme, et me portes par delà la rivière.

— Moi-même je succombe aux fatigues de la marche et au poids du jour ; il ne sera pas dit pourtant que j'ai repoussé un frère malheureux. Qui êtes-vous ? et où allez-vous ?

— Que t'importe, Bonhomme ? Je souffre, voilà tout.

— Vous avez raison, et ma curiosité n'a pas le bon sens. Vous avez besoin de moi, cela suffit. Au nom du crucifié du calvaire, montez sur mes épaules, et je vous porterai sur la rive opposée de la rivière.

Jehan vit alors avec stupeur un être singulier se lever de la poussière du chemin et s'avancer vers lui.

Ce n'était pas un enfant, et il en avait la voix ; ce n'était pas un vieillard, et il en avait les cheveux blancs ; ce n'était pas une femme, et il en avait le visage frais et imberbe.

— Saurai-je du moins votre nom ?

— Mon nom ? Tu voudrais savoir mon nom, Bonhomme ?